



**En 1976, elle reçoit le prix
Olivar-Asselin en présence de
René Lévesque.**

La carrière d'Evelyn Dumas débute en lion. Six mois seulement après son arrivée à *La Presse*, elle devient, à 20 ans, la première femme courriériste parlementaire à Québec. En 1960, le journalisme se transforme. Après les débats, les jeunes membres de la galerie de la presse débarquent sur le parquet de l'Assemblée nationale pour interpellier directement le premier ministre Jean Lesage. Evelyn Dumas fonce dans la mêlée. Elle a l'habitude d'être *one of the boys*: «À l'Université Laval en 1957, nous étions déjà peu de filles sur les bancs», fait-elle remarquer. «Dans ses articles, elle dénonce vivement les conservateurs instruits et les catholiques de droite, qui mettent un frein aux réformes sociales et économiques», se rappelle Dominique Clift, à l'époque correspondant pour *The Globe and Mail*.

UN NOUVEAU STYLE

En 1962, elle se joint à l'équipe du *Devoir* toujours à titre de courriériste parlementaire. Toutefois, la relation entre le directeur du *Devoir*, Claude Ryan, et la journaliste devenue chroniqueuse syndicale tourne au vinaigre. Après six ans, Evelyn Dumas démissionne. Elle passe alors à la salle de rédac-



tion du *Montreal Star*. Travailler en français ou en anglais ne pose aucun problème pour cette femme qui a grandi en Gaspésie dans un environnement familial bilingue. Affectée à la section urbaine au début des années 70, elle publie une série d'articles sur des municipalités de l'île de Montréal. «Son traitement journalistique était innovateur, ajoute Dominique Clift, un ami de longue date. Elle ne se limitait pas à une simple description de faits, mais s'attachait, s'intéressait et rapportait la vie et les attentes des gens face à l'avenir. Dans la presse, les hommes avaient tendance à regarder le côté institutionnel des choses, l'aspect fonctionnel, tandis qu'Evelyn, formée en pédagogie et en sociologie, abordait les événements d'une façon beaucoup plus personnelle.»

À cette époque, très peu de femmes couvrent les secteurs politique et syndical: «Au *Devoir*, les femmes travaillaient pour les pages féminines.» En 1976, elle reçoit le prix Olivar-Asselin, remis par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal pour l'ensemble de son oeuvre, quatre ans après Judith Jasmin, une femme qu'elle admire beaucoup. Sa carrière touche alors un sommet.

LA DESCENTE ÉPISODIQUE

Cependant, la vie entraîne tragiquement Evelyn Dumas vers le bas. En 1968, alors qu'elle n'a que 27 ans, elle est victime d'une crise psychotique. Ce n'est qu'en 1973, soit cinq ans et bien des crises



PHOTO D'ARCHIVE